



LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

AKIRA
KUROSAWA
27 JANVIER – 15 MARS 2017

Retour en une **vingtaine de films** sur le plus occidental des cinéastes japonais. Akira Kurosawa a largement contribué à faire connaître le cinéma nippon hors de ses frontières. Il a surtout bougé les frontières du cinéma – le cinéma japonais mais aussi le cinéma occidental. Quand la voie du Bushido croise Shakespeare, retour sur un des plus grands maîtres du cinéma, japonais et mondial.

PRÉSENTATION DU CYCLE

Pendant de nombreuses années, il a été très compliqué de monter une rétrospective Kurosawa. La ressortie de dix-huit de ses films menée par Carlotta – avec ceux réédités par ailleurs et ceux issus des collections de la Cinémathèque de Toulouse – rend aujourd’hui ce projet réalisable. *Les Sept Samouraïs*, *Kagemusha*, *Ran*, *Chien enragé*, *Barberousse*, *Rashômon*..., la filmographie de Kurosawa compte de nombreux classiques du cinéma japonais – et international, tant il a eu de résonance à travers le monde depuis *Rashômon* et son Lion d’or à la Mostra de Venise en 1951. Kurosawa a éveillé l’Occident au cinéma japonais. Il l’a aussi très fortement influencé – tout en étant lui-même nourri de culture occidentale (de Ford à Shakespeare) –, signant quasiment, malgré lui, les débuts du western spaghetti (Sergio Leone s’inspirant très largement de *Yojimbo* pour son *Pour une poignée de dollars*)...



Rashômon

La qualité et l’importance du cinéma de Kurosawa dans l’histoire du cinéma ne sont plus à prouver. Et telle rétrospective ne présentera aucun enjeu spécifique si ce n’est de revoir le travail d’un maître. Rappeler seulement cette singularité qui est la sienne, à savoir être un pont, un trait d’union, entre cinéma japonais et cinéma occidental. Ce qui en fait un cinéma universel. Rappeler également la période troublée qui le vit débiter (de l’assistantat des années 1930 au succès international) : passage de l’ère Showa (de 1926 à la capitulation en 1945) à la tutelle américaine (jusqu’en 1951), d’une ère militariste à une démocratisation forcée du pays par un occupant. Une période de bouleversement de la société japonaise.

Ces rappels passés, laissons l’analyse à un cinéaste, un autre maître, que l’on n’attend pas forcément quand on parle de Kurosawa : Satyajit Ray. Voici ce qu’il en dit dans ses *Écrits sur le cinéma* :

« Parmi les divers éléments dont l’ensemble constitue le travail de Kurosawa, il y en a deux qui demeurent mystérieux : l’un est l’accent mis sur l’action, voire l’agressivité : les combats de

Kurosawa sont parmi les plus violents jamais portés à l'écran. Ceci est-il un trait spécifiquement japonais ? Et dans l'affirmative, pourquoi ne le trouve-t-on pas dans les ouvrages des deux autres grands maîtres du cinéma nippon, Ozu et Mizoguchi ?

L'autre élément est le caractère didactique qu'il tend à donner à ses films – principalement à ceux dont le sujet est contemporain. Ceci aussi lui semble absolument personnel : aucun autre maître japonais ne se montre de loin aussi didactique que lui. [...]

Avant de se mettre à faire lui-même des films, Kurosawa fréquentait avec passion les salles obscures. Ses réalisateurs préférés étaient tous américains : Ford, Wyler, Capra, Stevens, Hawks. Je crois que l'on peut considérer sans risque d'erreur que, pour les grandes scènes de bataille, comme pour les combats individuels, c'est Ford qui a le plus influencé Kurosawa. Le sentiment de joyeuse vigueur qui émane du film de samouraï, ainsi que le style des combats et l'emploi des mêmes acteurs pour certains rôles stéréotypés se retrouvent dans les westerns de Ford.



La tendance didactique de Kurosawa pourrait être due à l'influence de Capra (*L'Extravagant Mr. Deeds*, *Mr. Smith au Sénat*, *L'Homme de la rue*). On trouve chez lui la même tendance à prendre pour thème un mal social et à le mettre en lumière par l'intermédiaire d'un protagoniste idéal. Il y a cependant une différence : tandis que Capra colore son didactisme d'un genre de fantaisie personnelle – mais toujours américaine –, Kurosawa ne va jamais au-delà de l'ironie.

S'ajoutant à ces influences purement cinématographiques, on trouve celle des grands romanciers russes du XIX^e siècle : Tolstoï, Dostoïevski, Tourgueniev ("je reviens sans cesse à eux" dit Kurosawa). C'est d'eux sans doute que vient la qualité exceptionnelle des films de Kurosawa. Il les investit d'un caractère qui, au mieux, donne naissance aux *Sept Samouraïs* ou à *Vivre*. Et il confère même à ses films les moins réussis, *Les Salauds dorment en paix* ou *Entre le ciel et l'enfer*, un sérieux que l'on trouve rarement au cinéma. [...]

Même les ouvrages les moins importants de Kurosawa témoignent d'une maîtrise technique vraiment stupéfiante. Il est, en premier lieu, un maître du montage. "Pour moi, dit Kurosawa, filmer, c'est fabriquer quelque chose à monter". Il ne faut pas prendre, bien sûr, cette affirmation dans son sens littéral, mais la manière même dont Kurosawa exécute ses prises de vues dénote sa véritable obsession pour la continuité ("le caractère coulant", comme il dit), à la fois sous son

aspect physique et émotionnel. Il tourne ses films dans l'ordre des séquences – méthode coûteuse que peu de réalisateurs peuvent se permettre d'adopter. Il tourne aussi avec plusieurs caméras – procédé non moins coûteux –, ce qui automatiquement résout certains des problèmes de continuité les plus difficiles. La bande sonore – toujours composée avec le soin le plus méticuleux – ajoute encore à l'impression de fluidité.



Les Sept Samouraïs

C'est d'ailleurs cette qualité même qui le maintient dans le cadre de la tradition et l'empêche de suivre les tendances qui se font jour au sein de la nouvelle avant-garde occidentale. Voici une autre citation qui illustre cette situation : "c'est seulement quand un réalisateur a quelque chose à dire qu'il trouve la forme, le savoir-faire, la technique nécessaire à la réalisation de son film. Si vous êtes uniquement préoccupé de la manière dont vous dites les choses, sans que vous ayez vraiment quelque chose à dire, vous serez forcés de voir que, à lui seul, le langage ne mène à rien. La technique ne donne pas une dimension différente à un réalisateur. Bien au contraire, elle le limite. La technique seule, sans rien pour en supporter le poids, écrase l'idée fondamentale qui doit toujours dominer". »

Action et didactisme. Continuité. Technique et idée. Humanisme. Voilà qui pourrait résumer les traits spécifiques du cinéma de Kurosawa. Et on les retrouvera quel que soit le genre : film de sabre, film noir, fresque historique, ou drame contemporain.

Franck Lubet
responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse

Rétrospective élaborée en partenariat avec Carlotta Films

LES INVITÉS

RENCONTRE AVEC PASCAL-ALEX VINCENT

Mercredi 15 février 2017 à 18h à la librairie Ombres Blanches



À l'occasion de la sortie du coffret *L'Âge d'or du cinéma japonais (1935-1975)*, Editons Carlotta Films

Spécialiste du cinéma nippon, Pascal-Alex Vincent retrace 40 ans de son histoire. Un coffret encyclopédique réunissant 6 classiques en DVD et un livret exclusif sur 100 cinéastes incontournables.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Suivi à **21h**, à la Cinémathèque, de la projection de *L'Ange ivre* d'Akira Kurosawa, présenté par Pascal-Alex Vincent.

L'ANGE IVRE (YOIDORE TENSHI)

AKIRA KUROSAWA

1948. JAP. 98 MIN. N&B. VOSTF. **VERSION RESTAURÉE**

« *L'Ange ivre* est le premier film que j'ai dirigé qui soit libéré de toute contrainte extérieure ». Et pour la première fois, l'intense Toshirô Mifune devant la caméra de Kurosawa. L'acteur, véritable boule d'énergie, crève l'écran dans le rôle d'un yakusa tuberculeux. À l'opposé, Takashi Shimura intriorise et campe un médecin bourru, alcoolique et profondément humaniste. Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Pourtant une relation étrange se tisse, entre rejet et affection réciproque inavouée.



L'Ange ivre

RENCONTRE AVEC THIERRY FRÉMAUX

Jeudi 2 février 2017 à 17h30 à la Librairie Ombres Blanches

À l'occasion de la parution de son ouvrage *Sélection officielle* (Grasset, janvier 2017)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Suivi à **20h**, à la Cinémathèque, de la projection de *Kagemusha* d'Akira Kurosawa présenté par Thierry Frémaux.

KAGEMUSHA

AKIRA KUROSAWA

1979. JAP. / USA. 180 MIN. COUL. VOSTF. **VERSION RESTAURÉE**

Une fresque à la richesse thématique inépuisable inspirée par un épisode historique de l'histoire japonaise. Au XVI^e siècle, la mort d'un seigneur avait été tenue secrète pendant trois ans grâce à un sosie. Jeu des apparences, vision tragique de l'homme et sanglantes batailles. Un époustouflant opéra shakespearien récompensée par une Palme d'or en 1980 et qui n'aurait probablement jamais vu le jour sans le soutien financier de Francis Ford Coppola et de George Lucas.



Kagemusha

SOIRÉE EN PARTENARIAT AVEC LA CAVE POÉSIE

Mardi 7 mars 2017

> 19h30 à la Cave Poésie, lecture musicale *Dans le fourré et autres nouvelles de Ryunosuke Akutagawa* par Christophe Anglade et Christophe Geiller

> 21h à la Cinémathèque, projection de *Rashômon* d'Akira Kurosawa

Bénéficiez du tarif réduit (6 €) à la Cinémathèque sur présentation d'un billet de la lecture musicale à la Cave Poésie !

LES FILMS

par ordre chronologique de réalisation

Le plus dignement 1944
Qui marche sur la queue du tigre 1945
Je ne regrette rien de ma jeunesse 1946
Un merveilleux dimanche 1947
L'Ange ivre 1948
Chien enragé 1949
Rashômon 1950
Vivre 1952
Les Sept Samouraïs 1954
Vivre dans la peur 1955
Le Château de l'araignée 1956
Les Bas-fonds 1957
La Forteresse cachée 1958
Les Salauds dorment en paix 1960
Yojimbo 1961
Sanjuro 1962
Entre le ciel et l'enfer 1963
Barberousse 1965
Dode's kaden 1970
Dersou ouzala 1975
Kagemusha 1979
Ran 1985
Rêves 1989
Rhapsodie en août 1991



Chien enragé / Dode's kaden / Ran / Yojimbo

En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA (**Institut National de l'Audiovisuel**). Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation. Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables par ailleurs sur le poste de consultation multimédia (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Vous pouvez également découvrir sur ce même poste une sélection plus large et des contenus plus longs consultables à des fins de recherche.

TOSHIRO MIFUNE VOYAGE À PARIS

Extrait de l'émission « Cinéma cinémas ». Alain Nahum suit, dans son hôtel, le plus célèbre des acteurs japonais lors de son passage à Paris pour l'hommage qui lui est rendu par le Festival d'Automne. Entre interviews et session photos, moments cocasses.

En avant-programme de *L'Ange ivre*

> **Mercredi 15 février à 21h**

INTERVIEW KUROSAWA

Extrait du journal télévisé présenté par Yves Mourousi. Interview de Kurosawa à propos de *Kagemusha* et de l'exposition de ses dessins préparatoires au film.

En avant-programme de *Kagemusha*

> **Jeudi 16 février à 20h**

PARIS 5H35

Extrait de l'émission « Cinéma cinémas ». 5h35, le producteur Serge Silbermann arrive dans ses bureaux parisiens. Il a un rendez-vous téléphonique avec Kurosawa (au Japon) pour lui annoncer que le tournage de *Ran* peut commencer.

PARIS 6H45

Extrait de l'émission « Cinéma cinémas ». 6h45, Serge Silbermann, qui vient d'avoir Kurosawa au téléphone à propos de la production de *Ran*, appelle (réveille ?) Daniel Toscan du Plantier pour lui dire que tout est réglé.

En avant-programme de *Ran*

> **Samedi 25 février à 20h**



Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine télé et radio français. Dans une démarche d'innovation tournée vers les usages, l'INA valorise ses contenus pour les partager avec le plus grand nombre : sur ina.fr pour le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'InaTHÈQUE pour les chercheurs.

L'INA à deux pas de chez vous, c'est l'accès à : plus de 80 ans de programmes radio, plus de 70 ans de programmes télé, 1 000 000 d'heures enregistrées chaque année, 14 000 sites web média 120 chaînes de radio et TV captées 24h/24 au titre du Dépôt légal, 14 700 000 d'heures de documents radio et TV, 34 000 titres de cinéma.

Partenaires du cycle **Akira Kurosawa**



Retrouvez le détail des films et les horaires sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Contacts presse

Clarisse Rapp, chargée de communication
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication
pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)

<http://www.lacinemathequedetoulouse.com/espace-pro/presse/login>

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

Suivez-nous sur

